

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 8.

JUIN 1899

No. 6.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,  
Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Imprimées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)  
Rév. L. E. DUQUAY, P<sup>re</sup> Gérant.

# Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

## SOMMAIRE :

Légende.—Hébron.

I Marie dans la Sainte-Ecriture. Marie dans le Prophète Jérémie

II Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Faveurs obtenues.

---

**ABONNEMENT.** — Payable à l'avance —  
**CONDITIONS :** Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste :  
**EST DE 35 CENTIMS.**

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de **25** centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de **12** exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

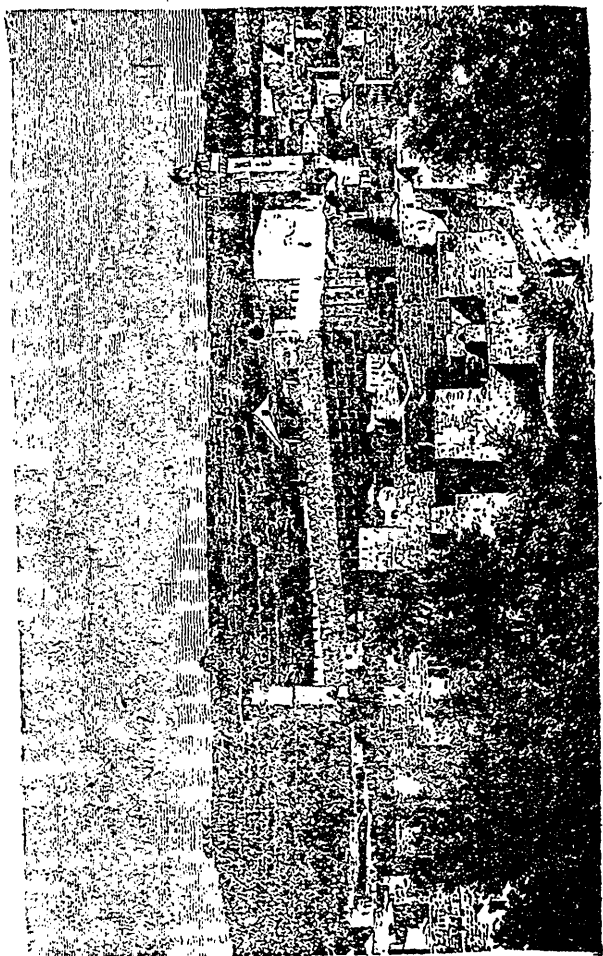
**Faveurs Spirituelles.**—*Deux Messes* seront célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

**DECLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

# ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---



HEBRON

## LEGENDE

Hébron ! Aucun chrétien, excepté le médecin de la quarantaine, n'habite cette ville fanatique. Notre gravure représente, non la ville, mais l'enceinte de la Mosquée d'Abraham. Selon la tradition, le roi Solomon environna d'une enceinte le caveau sépulcral d'Abraham. Cette tradition, accréditée par tous les indigènes, se trouve dans une légende qui m'a été racontée par un musulman, à Hébron même. La voici : Salomon, après avoir achevé la construction de son Temple au vrai Dieu, reçut l'ordre du ciel d'élever un monument sur le tombeau d'Abraham. Il se mit donc à l'œuvre et construisit l'enceinte monumentale que nous avons visitée à Râmat et Khabil, mais le Seigneur lui dit : " Ce n'est pas ici qu'Abraham est inhumé. Regardez vers le ciel et vous y verrez des rayons de lumière qui, jaillissant des nuages, descendront sur la terre." Salomon ayant levé les yeux vers le ciel, aperçut en effet un éclat lumineux qui, descendant du ciel, se fixa sur le terrain de Habry. Ayant donc connu que c'était là le lieu du repos de la dépouille mortelle du grand Patriarche, il y bâtit l'enceinte appelée Haram el-Khalil. (GUIDE INDIC.) Depuis le départ des Croisés, un très petit nombre d'Européens ont pu pénétrer dans cette enceinte. On cite un renégat nommé Aly Bey ; le prince de Galles et sa suite en 1863 ; le marquis de Bute en 1866, le prince royal de Prusse en 1869 ; le Dr Pierrotti et le Dr Fergusson...

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

SIXIÈME NUMERO.—JUN 1899.

---

## I

### Marie dans la Sainte-Ecriture

---

#### Marie dans le Prophète Jérémie.

*Babylone.*—Nabuchodonosor triomphait comme un Dieu, La Grèce et Rome, dans l'antiquité, l'Italie ou la France, dans les temps modernes, pas même aux plus beaux jours de leur histoire, n'ont eu un moment de gloire comparable à celle dont jouit le fils de Nabopolassar après toutes ses conquêtes. L'enivrement fut tel que le grand roi lui-même ne put y résister et que, contemplant un jour "cette grande Babylone qu'il avait bâtie," les fumées de l'orgueil lui montèrent au cerveau et le firent tomber dans la folie. (1)

---

(1) Nabuchodonosor, pense-t-on, fut frappé de cette espèce de démence à laquelle les médecins ont donné le nom de *lycanthropie*. Elle consiste à se croire changé en loup, d'où son nom, ou en quelque autre animal. Le malheureux maniaque, atteint de cette maladie, cesse de parler ou ne pousse plus que des cris ou des beuglements; il refuse la nourriture ordinaire des hommes pour manger comme les brutes; quelquefois même, il cesse de se tenir droit pour marcher à quatre pattes. La nuit, il aime à sortir

Si tel était l'éblouissement du prince à la vue de ses œuvres, quel devait être celui de ses sujets ? Quand ces files interminables de prisonniers de guerre, à la fin d'une campagne, traversaient les rues de la capitale ; quand ces longues processions de tributaires se rendaient au palais royal, chargés d'offrandes, de riches

comme les fauves, après être resté caché ou enfermé pendant le jour ; il court ça et là, il hurle et fuit tout le monde ; en un mot, selon l'expression du prophète Daniel, il prend les instincts et les habitudes de la bête.

L'origine de la lycanthropie, dit M. Brierre de Boismont, dans son ouvrage : *Des Hallucinations* (2e Ed. 1892), remonte aux plus anciennes époques du paganisme. Dans cette illusion, des malheureux en demence se croyaient changés en loups-garous.... Hérodote, dans son ouvrage, signale ces transformations comme assez fréquentes. S. Augustin assure que certaines femmes, en Italie, se convertissaient en chevaux par une sorte de poison. Mais ce fut surtout au XIV et au XV siècles que cette singulière illusion se répandit en Europe. Les cynanthropes (changés en chiens) et lycanthropes abandonnaient leurs demeures pour s'enfoncer dans les forêts, laissant croître leurs ongles, leurs cheveux, leur barbe et poussant leur férocité jusqu'à tuer et dévorer de malheureux enfants !

Nabuchodonosor se crut changé en bœuf.—La multitude de taureaux ailés, sculptés sur les monuments assyrochaldéens, peut servir à expliquer pourquoi il se crut changé en cet animal plutôt qu'en tout autre.—On dut céder aux exigences de sa manie ; il cessa d'habiter ses appartements et vécut en plein air, confiné sans doute dans les vastes jardins de son palais ; ses cheveux devinrent longs comme les plumes de l'aigle et ses ongles se recourbèrent comme les griffes de l'oiseau.

Daniel avait annoncé que la folie de Nabuchodonosor ne durerait qu'un certain temps. La lycanthropie n'est pas en effet incurable et les médecins constatent que l'on peut en guérir. Quand le roi de Babylone fut rétabli, il reprit les rênes du gouvernement ; ses grands officiers revirent avec joie celui qui avait rendu Babylone si glorieuse, et lui-même plein de reconnaissance envers le Dieu de Daniel qui lui rendait la santé, proclama ce qu'avait fait pour lui le Seigneur. "Maintenant, moi, Nabuchodonosor, je loue et glorifie le Roi du ciel, parce que toutes ses œuvres sont vraies—et qu'il peut humilier ceux qui marchent dans l'orgueil." (Dan. C. IV, 34).

présents et de tous les produits les plus rares de leur pays, comme nous les voyons représentés sur les monuments ; quand le vainqueur apparaissait dans toute la pompe de la majesté royale, entouré de ses guerriers et de ses grands officiers, avec leurs costumes éclatants, pour recevoir les hommages des vaincus ou pour dédier un nouveau temple qu'il venait de réparer ou de construire, il devait y avoir dans la foule de ces explosions d'enthousiasme auxquelles personne ne pouvait échapper.

Les monuments nous ont conservé la représentation de quelques-unes de ces processions religieuses, où s'étalaient tout l'éclat et toute la magnificence orientale.

Les Assyriens et les Chaldéens étaient profondément religieux. Tout ce qui nous reste de ces peuples en est la preuve incontestable. En dehors même des hymnes en l'honneur de la divinité, il n'y a pas une seule inscription historique qui ne commence par un hommage aux dieux et qui n'attribue à leur intervention toute-puissante les exploits de leurs adorateurs.

Nabuchodonosor rapporte à ses dieux toutes ses conquêtes. Ses victoires n'étaient pas le fruit de son courage, ses succès n'étaient point dus à la bravoure de ses soldats, mais à la protection de la divinité : il n'avait été qu'un instrument ; les dieux de Babylone avaient triomphé des dieux ennemis ; à eux donc l'honneur et la gloire comme la meilleure part du butin,



Le peuple attribuait tout aux dieux comme le faisait son roi. Il les faisait intervenir dans les circonstances les plus vulgaires de la vie et plus encore, s'il est possible, dans les événements extraordinaires ; dans les mouvements de dévotion populaire, la manifestation des sentiments religieux ne connaissait plus, pour ainsi dire, aucune borne.

Il est donc facile de s'imaginer quels transports de joie devaient éclater dans les rues de Babylone, quand les habitants y voyaient passer des processions semblables à celles dont le bas-relief assyrien perpétue le souvenir, avec quelles acclamations ils saluaient leurs divinités tutélaires, Bel-Mérodach, Nibo, Istar.

Et les Hébreux étaient là, témoins de ce spectacle, captifs, humiliés, vaincus. Ils voyaient ce triomphe, ils entendaient ces cris de jubilation qui portaient " la terreur dans l'âme des peuples " conquis. Que se passait-il alors au fond de leurs cœurs ? Perdus au milieu de cette foule en délire, qui faisait retentir les airs de clameurs enthousiastes en l'honneur de son roi et de ses faux dieux, quelles réflexions éveillait dans leur esprit la vue de ces pompes et de ces magnificences ?

---

## II

## Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire

## LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

*Description du Temple.*

La construction du Temple étant terminée, le Roi Salomon se prépara à en faire la dédicace avec la plus grande solennité : cet incomparable édifice eut son achèvement, la onzième année du règne de Salomon, comme il a été dit plus haut ; le Roi en différa la dédicace à l'année suivante qui était une année de Jubilé, afin que le peuple, jouissant du repos de cette année, fût plus en état d'y assister. Le moment venu, tous les anciens d'Israël avec les princes des tribus et tous les chefs des familles des enfants d'Israël, s'assemblèrent et vinrent trouver le Roi Salomon dans Jérusalem pour transporter l'arche d'alliance au Seigneur de la ville de David, c'est-à-dire de Sion. Tout Israël s'assembla auprès du Roi Salomon en un jour solennel du mois d'Ethanin qui est le septième mois (de l'année sainte). Tous les anciens d'Israël étant arrivés, les prêtres prirent l'arche et la portèrent avec le tabernacle de l'alliance. Le roi Salomon et tout le peuple qui s'était assemblé auprès de lui, marchaient devant l'arche et ils immolaient une multitude de brebis et de bœufs sans prix et sans nombre. Les prêtres placèrent l'arche d'alliance du Seigneur au lieu

qui lui était destiné dans l'oracle du Temple, dans le *Saint des Saints*, sous les ailes des chérubins. Il n'y avait alors dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y avait mises à Horeb, lorsque le Seigneur fit alliance avec les enfants d'Israël, aussitôt après leur sortie d'Égypte.—De savants expositeurs de nos saints Livres pensent que la verge d'Aaron, le vase d'or contenant la manne et le livre de la Loi étaient placés à côté de l'arche.—Après que les prêtres furent sortis du sanctuaire, une nuée remplit la maison du Seigneur ; et les prêtres ne pouvaient plus s'y tenir, ni faire les fonctions de leur ministère, à cause de la nuée, parce que la gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur. Le roi constata ce prodige et se retournant vers l'assemblée, il lui adressa une courte allocution. Puis, debout devant l'autel du Seigneur, à la vue de toute la multitude, il étendit les mains. Le roi avait fait construire au milieu de la basilique, une estrade d'airain de cinq coudées de long, de cinq coudées de large et de cinq coudées de haut. Il y était debout : Il se mit ensuite à genoux, tourné vers toute l'assemblée et les mains élevées vers le ciel, il adressa à Dieu une longue, éloquente, sublime prière, qu'il termina par ces paroles qui respirent toute la ferveur de son âme confiante. “ Que vos yeux soient ouverts, je vous en conjure et vos oreilles attentives aux prières qui se feront en ce lieu.

Levez-vous donc maintenant, ô Seigneur mon Dieu, pour établir ici votre repos vous et l'arche par laquelle vous signalez votre puissance. Que vos Prêtres, ô Seigneur, mon Dieu, soient secourus et protégés par vous, et que vos saints jouissent de vos biens avec joie. Seigneur, mon Dieu, ne rejetez point la prière de votre Christ. Souvenez-vous de toutes les bontés que vous avez eues pour David, votre serviteur."

Lorsque Salomon eut achevé sa prière, le feu descendit du ciel et consuma les holocaustes et les victimes, et la majesté de Dieu remplit la maison. Tous les enfants d'Israël virent descendre le feu et la gloire du Seigneur sur ce temple, ils se prosternèrent la face contre terre sur le pavé qui était de pierre; ils adorèrent le Seigneur et le louèrent, disant que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle! Le roi donc et tout le peuple immolaient des victimes devant le Seigneur. Salomon, pour hosties pacifiques, égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis, et le Roi avec les enfants d'Israël dédia ainsi le temple du Seigneur.

Le Seigneur apparut à Salomon après sa prière, et lui dit: "J'ai exaucé votre prière et la supplication que vous m'avez faite: j'ai sanctifié cette maison que vous m'avez bâtie pour y établir mon nom à jamais: mes yeux et mon cœur y seront toujours attentifs. Pour vous, si vous marchez en ma présence, comme votre

père y a marché, dans la simplicité et la droiture de votre cœur ; si vous faites tout ce que je vous ai commandé, j'établirai votre trône et votre règne sur Israël pour jamais, comme je l'ai promis à David, votre père. Mais si vous vous détournez de moi, vous et vos enfants, j'exterminerai les Israélites de la terre que je leur ai donnée, *je rejetterai loin de moi ce temple que j'ai consacré à mon nom.* Israël deviendra la fable et l'objet des railleries de tous les peuples. Et cette maison sera un exemple : ce Temple, aujourd'hui la merveille du monde, oublié, détruit, renversé, réduit en cendres, restera comme un monument de ma justice outragée, et quiconque passera devant, lui insultera, et dira : D'où vient que le Seigneur a traité ainsi cette terre et cette maison ? Et on lui répondra : Le Seigneur a frappé les enfants d'Israël de tous ces maux, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, leur Dieu, qui avait tiré leurs pères de l'Égypte, et qu'ils ont suivi des dieux étrangers, et les ont adorés et servis."

Que l'homme est donc à plaindre quand il secoue le joug si suave du Seigneur pour suivre les inclinations si mauvaises de son cœur égaré ! Salomon, ce Roi magnifique, le plus sage des Princes, devint dans sa vieillesse, le plus insensé des hommes. Il abandonna le vrai Dieu qui l'avait inondé de ses bienfaits, pour offrir de l'encens aux abominables divinités des nations étrangères. Ce funeste exemple entraîna

son peuple dans l'idolâtrie : cette nation ingrate oublia à son tour tous les bienfaits de Dieu, pour se livrer, dans sa prévarication sacrilège, à l'oubli de la prière et des cérémonies saintes dans le temple, à la violation ouverte de la Loi et des ordonnances du Seigneur ; pour suivre en tout les nations infidèles. Dieu irrité de tant de crimes, réalisa ses menaces d'une manière terrible contre elle.

Environ quatre siècles après l'achèvement du temple, Nabuchodonosor vint assiéger Jérusalem : ce siège dura deux ans de 590 à 588 avant J.-C. Le roi Sédécias est pris, on lui crève les yeux, et il est emmené captif, chargé de chaînes. Nabuzaretan, général de l'armée ennemie, brûla le temple du Seigneur et le palais du Roi, et abattit les murs de la ville : alors commence la fameuse captivité de Babylone. Les Juifs abandonnèrent le service du bon Dieu, ils ne firent plus bien leurs prières ; le Seigneur à son tour les abandonna à leurs ennemis à qui il permit, par un juste et sévère châ-timent de sa bonté outragée, de détruire la maison même de la prière ; mais nous trouvons durant l'exil, des âmes justes, des âmes de prière : Esdras, Néhémie, Zorobabel, les trois jeunes enfants dans la fournaise. Leur prière déchira le cœur dux du Seigneur. Les captifs revinrent dans leur patrie, et le temple fut rebâti : mais que ce nouveau temple de Zorobabel était loin d'égaliser la splendeur du premier.

Cependant ce temple, plus tard, agrandi et embellí par Hérode, recevra le Messie promis aux nations, le Sauveur du monde y fera lui-même sa prière et y fera entendre ses divins enseignements. La prière des captifs avait donc été exaucée. Une âme juste entre les autres avait ainsi prié dans la terre étrangère : c'est elle-même qui nous l'apprend.—(A suivre.)

---

### III

## RELIQUES INSIGNES

### LA VRAIE CROIX.

#### *Le Titre de la Vraie Croix.*

TRADUCTION DU TITRE.—Après avoir bien établi l'authenticité du document sacré que les âges nous ont légué, il nous reste à donner la traduction du titre dans son intégrité, c'est-à-dire les essais qui ont été faits pour l'obtenir. Feu M. Lehir, de savante et sainte mémoire, en me donnant à ce sujet de précieux renseignements, me disait qu'on l'avait dix fois tenté en vain.

Jusqu'à présent on a voulu lire trois inscriptions, latine, grecque, syriaque. C'est de cette donnée qu'est parti M. Drack dans la restauration qu'il a tentée et que j'ai donnée dans mes planches, à cause de la place d'honneur qu'elle occupe à côté de la Relique de *Sainte-Croix*—

Jérusalem, et malgré toutes les sérieuses critiques dont elle a été l'objet.

Si, au lieu de voir trois langues différentes, on lit la même langue écrite avec des caractères hébreux, grecs et latins, il me semble que beaucoup d'objections s'évanouiraient. Ce sujet a été traité savamment par M. l'abbé Sionnet dans l'*Auxiliaire catholique* de 1845. Transcrivons ici tout ce que dit l'auteur à ce sujet et qui paraît concluant.

" Cette lecture, dit-il, je dois l'avouer, est loin de pouvoir être admise au premier abord ; elle donne pour la partie hébraïque un texte latin, tandis que la tradition tout entière nous parle d'un titre en trois langues ; et, en effet, il semble qu'il en devait être ainsi, puisque le but de cette inscription était de faire connaître à ceux qui, à Jérusalem, parlaient syro-chaldaïque, grec ou latin, le motif de la condamnation de Jésus. Or, ce but aurait-il pu être atteint par une simple transcription ? A ces considérations qui ne manquent pas de force, on oppose qui me semblent avoir encore plus de valeur. Rien n'est arbitraire dans la lecture où je suis arrivé : les lettres sont celles en usage du temps de Notre-Seigneur, et elles accordent avec les traces restées sur le bois de telle sorte qu'elles ne pourraient être remplacées par d'autres. La ligne grecque très-visible dans ce qui reste, donne aussi la simple transcription du mot Nazareus. La lettre qui



suit ce mot, parfaitement arrêtée par le bas, ne peut être un *iota*, mais est certainement un *rho*, premier élément du mot *Rex*. Les articles manquent complètement ; d'où je conclus que la ligne en caractères grecs, comme celle en caractères hébreux, ne contient que le titre latin ; c'est probablement pour faciliter la lecture de ce titre qu'il a été écrit de droite à gauche, de même que la transcription grecque. Les Juifs ont conservé cet usage, et rien de si fréquent parmi eux que des ouvrages *arabes, syriaques, allemands, espagnols* simplement transcrits en lettres hébraïques."

Rufin, écrivant après l'invention du Titre et les renseignements puisés par l'auteur à Jérusalem même, parle ainsi de l'inscription : *On trouva à côté de la Croix ce titre en lettres hébraïques et latines.*

DIMENSIONS DU TITRE.— Ses dimensions résultent de sa restauration complète et sont approximativement de vingt-cinq pouces et demi sur huit. Si on applique comme je l'ai toujours fait, les mesures antiques, on trouvera une coudée et demie de largeur sur une demi coudée de hauteur.

#### LA COURONNE D'ÉPINES.

*La couronne d'Épines, d'après les Auteurs.*— Jusqu'à présent on n'a pas déterminé d'une manière précise la forme et la nature de la couronne d'épines portée par Jésus-Christ ; les uns

la supposent en joncs auxquels ils cherchent à trouver des épines, les autres disent qu'elle était en *rhamnus*.

C'est une chose singulière que des hommes considérables tels que Benoit XIV, Baronius, Mamachus, Joseph Averianus, Jean Muller, Gretzer, etc., aient été si peu d'accord sur un fait aussi facile à constater que celui de la nature de la couronne d'épines, dont nous avons des reliques importantes.

Il est intéressant de connaître les opinions si diverses qui se sont produites, chez des hommes cherchant la vérité, discutant savamment des textes, mais négligeant les observations qui se faisaient autrefois avec moins de méthode qu'à présent.

Benoit XIV, dans son beau livre *De festis dominicis*, rapporte l'opinion de quelques auteurs qui pensent que la couronne était un jonc marin, où les épines se trouvent à l'extrémité des tiges. Il cite le témoignage du P. Durand, mort en 1333, un des plus anciens qui aient examiné la couronne de Paris et qui affirme qu'elle était en jonc marin. Ce qu'il y a de certain, d'après lui, c'est que la couronne n'était pas une simple bande ceignant le front et les tempes, mais bien une espèce de bonnet (*pileus*), couvrant tout le crâne et la partie supérieure de la tête. Notre Seigneur a été crucifié avec la couronne d'épines, et en admettant même qu'elle lui ait été enlevée lorsqu'il fut dépouillé

de ses vêtements, sans aucun doute elle lui a été remise sur la tête, comme complément des insignes dérisoires de la royauté rappelée par le titre.

Origène pense que la couronne une fois sur la tête n'en fut pas enlevée.

Lampergius dit qu'elle était composée d'épines longues, aiguës, acérées et disposées de manière à blesser aussi bien le sommet de la tête que les tempes, qu'elle l'entoure, en un mot comme un bonnet.

Bartholin admet l'épine blanche pour la couronne qui ne pouvait être de jonc marin dont les pointes n'eussent pas été assez fortes ni assez multipliées pour blesser la tête.

D'après Baronius, les soldats n'ont pas dû se servir de jonc marin qui croît loin de Jérusalem, mais plutôt de rhamnus, arbrisseau terrestre que l'on trouve près de la ville.

Baillet, sur la foi de Guillaume Durand, et sans y regarder lui-même, admet que la couronne de Paris est en jonc marin : mais il trouve que c'est faire violence aux Ecritures, et d'après cela, semble douter de l'authenticité de la relique. Il aurait été rassuré, s'il avait vu comme nous non pas du jonc marin, mais bien le jonc le plus ordinaire et le plus inoffensif.

Gretzer discute l'opinion de ceux qui veulent qu'elle ait été en jonc marin, se range à l'avis de Bellonius d'accord avec saint Jérôme et saint Grégoire de Nysse, et dit qu'elle était en *rham*

rus, plante commune en Judée, et que les Italiens appellent *Spina santa*

Saint Augustin, saint Jérôme, Cassiodore disent que le *rhamnus* a des épines cruelles, un fleur agréable, un fruit très-épineux ; l'arbuste est tellement hérissé d'épines qu'il retient tout ce qu'il touche, blesse ce qu'il a retenu et se dilate dans le sang des blessés.

Dioscoride le décrit ainsi : " Le *rhamnus* pousse dans les haies, portant des branches droites et des pointes en forme d'épines aiguës aux feuilles petites, oblongues, un peu grasses, tendres.

Le Père Lamy est d'avis qu'elle était en *rhamnus*.

Dom Calmet parle aussi du *rhamnus*, sorte de buisson ou d'épine surnommé *ner prun* ou *prun* ou *bouc épine*. Le nom de *rhamnus* se trouve dans trois endroits de la Vulgate.

Gosselin (1) s'est le plus approché de la vérité. Il commence par développer son sentiment sur la diversité des opinions des auteurs, et dit :

Il paraît que cette question ne peut être aujourd'hui décidée ni par le témoignage des anciens auteurs, ni même vraisemblablement après l'inspection de la sainte couronne... Il semble assez naturel, dit-il en terminant, de penser que les soldats se servirent de jonc marin ou de quelque plante herbacée pour lier et

---

(1) *Reliques de Notre-Dame de Paris*, 1828.

maintenir les épines dont ils voulaient former la couronne de Jésus Christ.

Plusieurs de ces épines, que l'on vénère dans différentes églises, sont d'une matière toute différente du jonc marin. Ce sont de véritables épines de bois, très-longues et très aiguës, quelquefois même de petites branches de bois épineux qui semblent annoncer une espèce de *Nerprun* (*rhamnus*), autant qu'on peut en juger par les dessins qui s'en trouvent dans les ouvrages que nous avons cités... Une épine que nous avons sous les yeux a été reconnue comme étant l'épine que Linnée, avec les botanistes anciens, appelle *rhamnus spina Christi*, et les botanistes modernes : *Zizyphus spina Christi*.

Ajoutons cependant, avec plusieurs savants auteurs, qu'on ne doit pas juger facilement de la nature de la sainte couronne d'après la nature des saintes épines que l'on vénère dans différentes églises, à moins qu'on n'ait d'ailleurs des preuves certaines de leur authenticité, parce que la difficulté ou l'impossibilité d'obtenir des épines de la sainte couronne a quelquefois engagé à les imiter, aussi bien que les autres instruments de la Passion de Jésus-Christ, pour satisfaire à la dévotion des peuples."

Nous sommes, je crois, en mesure de dire actuellement ce que la sagacité de Gosselin lui fait entrevoir, quoiqu'en restant toujours dans le doute, dont aucun autre auteur n'est sorti jusqu'à présent, Pour mettre d'accord l'histoire

toire et les monuments, il fallait rapprocher comme j'ai eu le bonheur de pouvoir le faire, la relique de jongs à Paris et celle de Zizyphus à Pise. Examinons la première, qui est unique ; nous retrouverons la seconde avec d'autres de même nature.

---

#### IV

### Faveurs obtenues

WARWICK, 20 mars 1899.

Monsieur le Gérant,

Une dame de ma paroisse a obtenu la guérison d'une grave maladie, par l'usage des *Roses éniates*. Cette mère de famille désire que sa guérison soit annoncée dans les Annales. Ce faisant, vous obligerez votre dévoué serviteur,

JOS. TESSIER, Ptre.

ST. PIERRE LES BECQUETS : Mon mari avait depuis longtemps un mal de jambes qui le faisait souffrir extrêmement. Nous avons fait une Neuvaine en famille à N.-D. du Rosaire, et les douleurs ont cessé complètement. Ma petite fille de 2 ans, tombant en convulsions, a été guérie. Ma mère, déjà un peu âgée, a été consolée par la Vierge du Rosaire qui l'a ramené d'une maladie grave. Moi-même, j'étais un malade : j'ai été administrée 3 fois, et si je suis debout aujourd'hui, je le dois à N. D. du Rosaire : DAME J. ROUX.

CAP DE LA MAGDELEINE : L. M. remercie N. D. du Cap pour sa propre guérison d'un mal d'aventure et pour la guérison de plusieurs membres de sa famille, après la promesse d'une Neuvaine de Rosaïres et de Chemins de Croix.  
—Une personne guérie d'une maladie de peau.

### RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

Jeunes personnes pour connaître leur vocation, 7.—Pères de famille malades, 2.—Enfants devant faire bientôt leur première communion, 15.—Mères de famille, pour grâces spéciales, 27.—Aussi plusieurs mères de famille malades.—Jeunes gens éloignés de leurs devoirs religieux, 5 —Voyageurs, 40.—Jeunes gens adonnés à la boisson, 3.—Emploi demandé par trois jeunes garçons.—L'accord dans une famille.—Plusieurs enfants désobéissants.—Règlement d'une affaire importante.—Une communauté religieuse.—Un curé et ses paroissiens.—Plusieurs personnes, pour grâces spéciales.

NOTA :—Plusieurs personnes nous ont demandé pourquoi les *Faveurs* envoyées par elles n'avaient pas été publiées. Nous répondons humblement :

1o Que toutes les relations de vraies guérisons, signées avec nom ou initiales sont tous jours publiées.

2o Que celles d'un simple mieux, ou celles ne portant ni nom, ni lieu, ne sauraient être publiées dans les Annales.

LA RÉDACTION.

*Imprimatur.*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières

# CANTIQUES

## N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELERINS

AU

### SANCTUAIRE DU CAP

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

---

## Le Moi du T. S. Rosaire Illustré

PAR LE R. P. FREDERIC O. S. F.

---

### EN VENTE :

AU CAP : chez M. le Gérant des Annales.

AUX TROIS-RIVIÈRES : chez M. Ayotte, Libraire.

### PRIX :

Broché : 15 centins ; par la malle : 20 centins.

Relié, tranche Rouge : 25 centins ; par la malle : 30 centins.

*Nota.*—Pour Paiement, nous acceptons les Timbres-Poste du Canada.

---

## RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1896-1897, en un seul volume.

**M. AYOTTE**, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à les relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1896-1897.



# AVIS

---

(Pour simplifier la correspondance)

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux ANNALES, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire). est :

- 1o De 50 cents pour les Messes Basses ;
  - 2o De \$3.00 pour les Grand'Messes.
- 

## TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

### SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

---

- 1° Une lampe pour un jour : 5 cents.
  - 2° Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
  - 3° Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
  - 4° Une lampe pour un mois : \$1.10.
  - 5° Une lampe pour un an : \$12.00.
- 

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois Rivières.